

## *Professions à part entière. Histoire des ergothérapeutes, orthophonistes, physiothérapeutes, psychologues et travailleuses sociales au Québec*

## Piste de lecture

par **Julien Prud'homme**, Les Presses de l'Université de Montréal, 2011, 228 pages.

Résumé et commenté par  
*Valérie Roy*, T.S.

Connaissons-nous notre histoire en tant que travailleuses sociales? Comment le travail social québécois s'est-il façonné au fil des relations interprofessionnelles et de l'évolution du système de santé? Dans le contexte de l'entrée en vigueur prochaine de la loi 21, redéfinissant les champs d'exercice des professions dans le domaine de la santé mentale et des relations humaines, l'ouvrage de Julien Prud'homme sur l'histoire de cinq professions dites paramédicales démontre l'importance et la pertinence de s'intéresser à cette histoire professionnelle.

Ce livre nous plonge dans l'histoire québécoise de deux professions psychosociales (travail social et psychologie) et de trois professions en réadaptation physique (ergothérapie, orthophonie et physiothérapie) des années 1940 à 2010. L'auteur est historien et a écrit cet ouvrage dans le cadre d'une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et de la Chaire de recherche sur l'histoire et la sociologie des sciences. À cet égard, le livre ne vise pas à faire l'histoire de chaque profession, mais plutôt à expliquer comment chacune a été amenée à acquérir son autonomie, à définir son champ d'expertise et ses cibles d'intervention, ainsi qu'à développer ses pratiques. Cette quête professionnelle est située dans le cadre des rapports entre les professionnelles et de son influence sur le système de santé. L'analyse s'appuie sur des documents diversifiés (ex. : revues professionnelles,

mémoires de maîtrise), offrant ainsi un historique sous l'angle des professionnelles elles-mêmes (ex. : développement des pratiques) et non uniquement des ordres professionnels. Le livre adopte une approche constructiviste, ce qui a l'avantage de mettre en évidence la participation des différents acteurs et les enjeux de pouvoir.

Le livre est composé de trois chapitres, chacun couvrant une période historique, soit les années d'après-guerre, les années 1970-1985 et la période contemporaine, de 1985 à 2010. Le premier chapitre présente le développement historique de chaque profession, notamment sur le plan des pratiques, de la formation, des relations avec les médecins ainsi que des difficultés et des limites rencontrées dans l'exercice professionnel. L'étendue et la diversité du champ d'exercice du travail social sont soulignées en comparaison des quatre autres professions. Bien que chaque profession ait ses particularités, ce premier chapitre aide à comprendre les premières démarches d'autonomie, voire d'affranchissement de l'autorité médicale, tant dans les milieux de pratique que sur le plan légal (ex. : premières corporations professionnelles, syndicalisation).

Le deuxième chapitre présente les années 1970-1985 comme une période de transition pour les travailleuses sociales, les psychologues, les ergothérapeutes, les orthophonistes et les physiothérapeutes. Malgré une bureaucratization des pratiques, l'auteur défend la thèse que les réformes en santé et en éducation ont favorisé l'autonomie des professionnelles, notamment en raison de l'accès à une clientèle de plus en plus diversifiée et d'une définition plus clinique des cibles d'intervention. Le chapitre illustre les rapports parfois tendus entre les professionnelles concernant la définition des frontières de leur champ d'exercice. Les enjeux interprofessionnels ne sont pas nouveaux... les luttes entre les psychologues et les médecins au sujet de la psychothérapie dans les années 1970 rappellent les récents

**Intervention**, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.  
Numéro 136 (2012.1): 93-95.

débats à ce sujet. De la même manière, il est intéressant de lire sur les stratégies de chaque profession dans le cadre des travaux qui mèneront à l'adoption du *Code des professions* en 1973. Tant durant les années 1970-1985 qu'en période contemporaine, l'auteur souligne le caractère politique des relations entre les ordres professionnels, de même qu'entre les ordres et l'État.

Les années 1985-2010 voient, pour reprendre l'expression de l'auteur, « l'extension du territoire de soins » de chaque profession. Dans leur quête d'autonomie, les professionnelles en viennent à empiéter sur le territoire d'autrui, qu'elles finissent, dans certains cas, par s'approprier et se réclamer. La question de la spécificité et des frontières n'est pas nouvelle pour le travail social, mais le livre a ceci d'intéressant qu'il situe cette problématique dans un contexte politique, administratif et professionnel plus large. L'auteur reconnaît la vulnérabilité particulière du travail social, en raison entre autres de l'étendue de son objet, mais d'autres exemples, dont celui de l'orthophonie et de la psychologie par rapport aux troubles du langage, soutiennent l'intérêt d'un regard plus global en ce qui a trait à l'analyse des enjeux identitaires d'une profession. Dans cette extension des champs d'exercice, l'auteur traite, entre autres, de l'influence des ordres professionnels, de la recherche universitaire, ainsi que des transformations du système de santé. Le chapitre se termine par les changements dans le système professionnel avec les comités Bernier et Trudeau.

Bien que la médicalisation soit abordée à différents endroits dans l'ouvrage, le dernier chapitre et la conclusion permettent de prendre la pleine mesure de cette orientation dans l'intervention. Ce thème est bien connu des travailleuses sociales, mais l'intérêt du livre est de situer et de traiter ce thème dans une perspective historique, interprofessionnelle et politique où les enjeux de pouvoir sont soulignés de façon plus évidente. L'auteur met certes une responsabilité sur les professionnelles qui n'est pas de leur seul ressort (il faut minimalement souligner l'intrusion des pratiques de gestion dans l'intervention), mais il situe les professionnelles comme des actrices face à cette médicalisation : « Les décisions prises en clinique sont des décisions politiques [...] où l'avenir des réseaux

public et privé de la santé dépend directement des choix des professionnels sur le terrain. Qu'est-ce qu'une maladie? Qui soigne? À quelle fin? Dans quel intérêt? » (222-223). Pour les travailleuses sociales, il y a là une invitation au rôle de changement social dans le « ici et maintenant » de l'intervention.

Les lecteurs auront remarqué que nous avons privilégié, dans ce compte rendu, le féminin et l'utilisation de termes liés à la santé. Du fait que les professions étudiées sont à majorité féminine, l'auteur a adopté le féminin et il traite d'ailleurs de l'influence du genre dans les rapports interprofessionnels. S'il ne prétend pas faire une histoire féministe de ces professions, il nous convainc certainement de la pertinence de le faire! L'auteur rappelle qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les auxiliaires féminines étaient favorisées en raison de leur docilité et que, jusque dans les années 1950, il ne semblait pas opportun d'ouvrir la profession d'orthophoniste aux hommes en raison de la faible rémunération.

Par ailleurs, le livre s'intéresse à un « certain » travail social, c'est-à-dire surtout individuel, institutionnel, dans le domaine de la santé, voire à un « certain » travail social dans le domaine de la santé. Cette conception du travail social est posée d'emblée dans le premier chapitre alors que le développement historique est traité sous l'angle des *Charity Organization Societies* et de Mary Richmond. Aucune mention n'est faite au courant de réforme sociale plutôt associé aux *Settlement Houses* et à Jane Addams. Les pratiques de groupe sont à peine effleurées (à partir des années 1960) et celles en organisation communautaire, presque ignorées. Bien que l'auteur souligne parfois les tensions au sein du travail social, celles-ci ne sont pas explicitées.

Il s'agit certainement là d'une limite d'un ouvrage qui n'est pas consacré exclusivement au travail social. D'ailleurs, on ne trouve pas de référence aux ouvrages sur l'histoire du travail social au Québec (par exemple, Groulx, 1993, et Mayer, 2002). Ce portrait partiel de la profession est probablement une critique qui pourrait être partagée par les autres professions étudiées. Sous l'angle du travail social, un titre précisant le domaine de la santé aurait au moins donné une indication plus précise de l'angle adopté

pour cette histoire. Il aurait d'ailleurs été intéressant que l'auteur explique le choix des professions étudiées; la psychoéducation aurait par exemple pu être incluse.

Mentionnons que l'ouvrage offre une histoire de ces cinq professions dans l'ensemble du Québec. Plusieurs exemples sont donnés dans les différentes régions du Québec et des nuances sont aussi soulevées entre les établissements. Cette diversification et cette mise en contexte contribuent au style vivant du livre qui maintient l'intérêt du lecteur.

Ce livre est d'un réel intérêt pour les travailleuses et travailleurs sociaux actuels et en devenir. Les enseignants et les superviseurs y trouveront une perspective historique intéressante pour traiter entre autres des enjeux identitaires et des relations interprofessionnelles. Enfin, les professionnels, les décideurs et les gestionnaires pourront certainement trouver matière à réflexion quant à la place du « social » dans le système de santé... et de services sociaux.

**Descripteurs :**

Service social - Québec (Province)

Social service - Quebec (Province)

**Références**

Groulx, L. (1993). *Le travail social : analyse et évolution, débats et enjeux*. Montréal : Éditions Agence d'Arc.

Mayer, R. (2002). *Évolution des pratiques en service social*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.